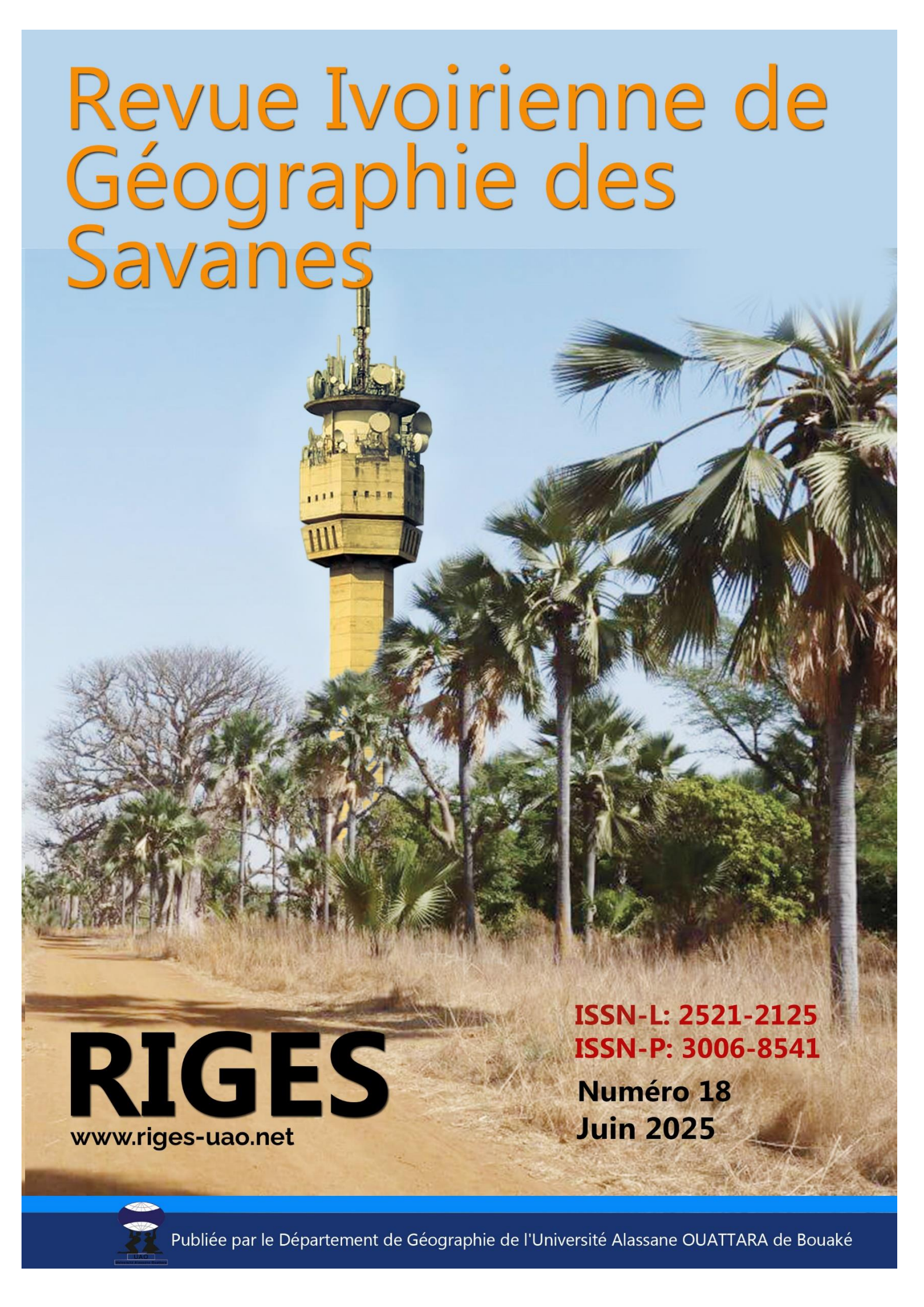


Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 18

Juin 2025



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATIONS INTERNATIONALES



ADVANCED SCIENCE INDEX

<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

Impact Factor: 1,3

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUSA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

Sommaire

Kouamé Firmin KOSSONOU, Akoua Assunta ADAYÉ, Kiyofolo Hyacinthe KONÉ <i>Adaptations des riziculteurs face aux contraintes agricoles dans la région de l'Agnéby-Tiassa (sud de la Côte d'Ivoire)</i>	9
HASSANE KAKA Ibrahim <i>Contribution de la géomatique dans la résolution des problèmes d'inondation dans la ville de Tahoua, Niger</i>	32
Cheldon-Rech NKALA-KOUTIA, Guerchinie Vardhelle E. NKOUNKOU, Christ Charel NZIHOU-TSIMBA <i>Technologies de l'environnement : cartographie des têtes d'érosion et analyse de l'efficacité des méthodes antiérosives face aux risques environnementaux dans le quartier Nkombo à Brazzaville (R. Congo)</i>	53
Thomas Mathieu DIABIA <i>Disponibilité en eau potable et observation de l'hygiène des mains dans la ville de Bouaflé (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	77
Abdoul Aziz DOUBLA 1 <i>Migrations hydriques et gestion collective des eaux souterraines, une crise cachée dans le bassin versant du Mayo-Tsanaga (Extrême-Nord Cameroun)</i>	93
BALOUBI Makodjami David <i>Gouvernance du foncier urbain à Akpro-Missérété (Sud-Est du Bénin) : enjeux et perspectives</i>	118
KOUA-OBA Jovial <i>Condition de vie et résilience des étudiants migrants à Brazzaville</i>	136
Labaly TOURE, Moussa SOW, KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Mouhamadou Lamine Diallo <i>Analyse spatiale de la typologie et des modes de résolution des conflits fonciers dans les régions de Kaolack et Kaffrine (Centre du Sénégal)</i>	153
KONÉ Diaba, ZUO Estelle épouse DIATE, KOFFI Brou Émile <i>Problématique d'accès aux structures sanitaires publiques dans l'espace rural et urbain de la sous-préfecture de Bouaké (Centre, Côte d'Ivoire)</i>	172

Assane DEME, Frédéric BATIONO, <i>L'exploitation des périmètres maraîchers dans la commune de Tenado au Burkina Faso : entre contraintes de gestion de l'eau et stratégies d'adaptations des usagers</i>	189
Konan Norbert KOFFI, Affoué Sonya ALLA, Tchan André DOHO BI <i>Aménagement des périphéries urbaines et déterminants de l'insuffisance des infrastructures et équipements de base à Katiola (Centre-Nord Côte d'Ivoire)</i>	210
SIP Sié Jean Pierre <i>Les enjeux de la décentralisation en Côte d'Ivoire : Quelle stratégie de gestion des problèmes environnementaux par les autorités municipales de la ville de Bouna ?</i>	228
DONFACK Olivier <i>Résilience énergétique et autonomie locale : le recours au solaire comme stratégie d'adaptation dans la ville de Bafoussam (Ouest-Cameroun)</i>	243
BAKANA Adachi Larissa <i>Mode de vie et santé des enfants en milieu défavorisé : cas des quartiers Case- Barnier, Itsali, Massina et Moutabala de l'arrondissement 7 Mfilou en république du Congo</i>	263
BROU Hokouassi Kouassi Juste <i>Les bâtiments logistiques dans la structuration spatiale en zone portuaire à Abidjan</i>	277
AUBIN BEFRUDE SESSOMISSOU ADJAKIDJE, GBODJA HOUEHANOU FRANÇOIS GBESSO, SEDAMI IGOR ARMAND YEVIDE, GILDAS N'DIKOU IDAKOU, CAROLLE AVOCEVOU-AYISSO, ADANDE BELARMAIN FANDOHAN <i>Connaissances et perceptions des populations locales sur les usages, la valorisation et l'introduction de <i>Ritchiea capparoides</i> (andrews) britten dans les espaces verts urbains au Bénin</i>	301
DJENAISSSEM NAMARDE Thierry, AHOLOU Coffi Cyprien, NYONKWE NGO NDJEM Marie Louise Simone, ALLARANE Ndonaye <i>Analyse de l'habitat dégradé dans les quartiers anciens d'Aného au Togo</i>	320
BOKO Nouvêwa Patrice Maximilien, GOLO BANDZOUZI Alphonse Cédrique Bienvenu, DARE Gamba Nana, VISSIN Expédit W., HOUSSOU Christophe Sègbè, BŁAŚEJCZYK Krzysztof <i>Evaluation de l'impact du bioclimat humain sur la prévalence des maladies diarrhéiques chez les enfants de 0 à 5 ans à Godomey (Abomey-Calavi, Bénin)</i>	341
BOULY SANE, Tidiane SANE, Cheikh FAYE <i>Potentiel hydrique et usages de la ressource en eau dans le bassin-versant d'Agnak (Basse Casamance méridionale, Sénégal)</i>	359

ATOUNGA Macy Rick, PAKA Etienne, BERTON-OFOUEME Yolande <i>Vendeurs et consommateurs des médicaments de la rue dans l'arrondissement 9 Djiri (Brazzaville, République du Congo)</i>	375
SANGARÉ Nouhoun, GBOCHO Yapo Antoine, AFFORO Guy Matthieu Ettien <i>Implications socio-économiques et spatiales du déploiement de la SOTRA dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	396
Robert NGOMEKA, Clémence DITENGO, Dyvin Gloire Horis NKODIA <i>Les déterminants d'occupation des zones à risques dans l'Arrondissement 7 Mfilou-ngamaba à Brazzaville (République du Congo)</i>	416
KRAMO Yao Valère <i>Analyse des facteurs incitatifs et répulsifs de recours aux centres de sante conventionnels dans la ville de Katiola (Centre Nord de la Côte d'Ivoire)</i>	430
KOUTCHICO Patrice, GBENOU Pascal <i>Les systèmes alimentaires territorialisés : une alternative durable aux systèmes agroindustriels ?</i>	452
KOUASSI Charles Aimé, KOUAKOU Kouakou Philipps, KAMBIRE Bèbè <i>Impacts environnementaux du fumage de poissons sur le front lagunaire Ebrié d'Abobo-Doumé (Abidjan, Côte d'Ivoire)</i>	468
Florence BEIBRO AKA, SILUÉ Tangologo, YAPO Florence <i>Le commerce des vivriers dans les petits marchés et l'autonomisation des femmes dans la ville de Korhogo</i>	491
MIFOUNDU Jean Bruno, OKOUYA Claver Clotaire <i>La précarité dans le quartier périphérique de Simba-pelle à Talangai-Brazzaville (République du Congo)</i>	506
LINGUIONO Chelmyh Duplosin <i>Commercialisation des poissons d'eau-douce frais par les commerçants détaillants sur le marché dédragage à Brazzaville (République du Congo)</i>	520
Salé ABOU, Yakouba OUMAROU <i>Déterminants de l'adoption des variétés de cultures résistantes à la sécheresse dans la région semi-aride de Kibwezi au Kenya</i>	538
KOUAKOU Kan Rodrigue, TRA Bi Zamble Armand, DEMBELE Malimata <i>Systèmes de culture du palmier à huile et de l'hévéa et transformation du paysage dans les départements de Bongouanou et d'Arrah (Centre-Est de la Côte d'Ivoire)</i>	555

Tcheutchoua Tchendji Céline, Mediebou Chindji <i>Dynamiques urbaines et mutations socio-spatiales dans la ville de Bafoussam-Cameroun</i>	568
KOFFI Guy Roger Yoboué <i>Femme et vivrier dans un contexte de redynamisation de l'économie des ménages ruraux dans la sous-préfecture de Katiola</i>	583
Kanga Konan Victorien <i>Le port d'Abidjan, un Hub port sur le Côte Ouest Africaine ?</i>	597
KONE Tanyo Boniface, AYEMOU Anvo Pierre, APPIA Épse Niangoran Edith Adjo, KOUASSI Kouamé Sylvestre <i>Quartiers périphériques à Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre difficultés d'assainissement et risques environnementaux et sanitaires, cas du quartier Maroc</i>	615
DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien, DIARRASSOUBA Bazoumana <i>Les centres de santé de la ville de Yamoussoukro sous l'emprise d'une gestion mitigée des déchets biomédicaux</i>	628
BRISSY Olga Adeline, KOUASSI Yao Privat, OURA Ahou Tatiana, KOUASSI Konan <i>Malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans et résilience des mères dans le District Sanitaire de Bouaké Nord-Est (Centre, Côte d'Ivoire) dans un contexte de reconstruction post-crise</i>	644
Banto Fernand PEYENA, Yéboué Koissy Stéphane KOFFI, Joseph P. ASSI-KAUDJHIS <i>Filière manioc et autonomisation économique des femmes dans les villages de la sous-préfecture d'Adiaké</i>	658
Djiby SOW, Dimitri Samuel ADJONOHON, Tatiana MBENGUE, Cheikh Samba WADE, Madoune Robert SEYE, Derguène MBAYE, Moussa DIALLO, Lamine NDIAYE Pablo De ROULET, Jean Claude MUNYAGUA, Jérôme CHENAL <i>Jeunes et fractures numériques à Saint-Louis (Sénégal) : entre inégalités territoriales, vulnérabilités sociales et dynamiques d'adaptation</i>	677
Jean SODJI, Pierre OUASSA, Renaud Jean-Eudes Tundé MITCHOZOUNOU, Euloge OGOUWALE <i>Vulnérabilité de l'agriculture paysanne face aux événements hydro-climatiques dans la commune de Bonou au sud du Bénin (Afrique de l'Ouest)</i>	691
Louis G. SOHE, Euloge OGOUWALE, Placide CLEDJO <i>Régime hydrologique et processus d'eutrophisation de l'écosystème aquatique du lac Nokoué au sud du Bénin</i>	715
OKA Koffi Blaise <i>Prévalence du paludisme chez les exploitants de bas-fonds à Tiémékro (Centre-Est, Côte d'Ivoire)</i>	732

CONDITION DE VIE ET RESILIENCE DES ETUDIANTS MIGRANTS A BRAZZAVILLE

KOUA-OBA Jovial, Enseignant-chercheur

Géographe/Démographe

Université Marien NGOUABI

Email : obajovial58@gmail.com

(Reçu le 15 mars 2025 ; Révisé le 28 Mars 2025 ; Accepté le 31 Mai 2025)

Résumé

En même temps que capitale politique et administrative, Brazzaville joue un rôle de capitale universitaire. Le Congo ne compte, sur toute l'étendue de la République, que deux universités publiques, l'Université Marien NGOUABI et l'Université Denis SASSOU NGUESSO, qui sont localisées à Brazzaville. Cette étude, utilise les données de l'enquête sur la migration scolaire de 2024. Les principaux résultats montrent que, les deux universités attirent un nombre important d'élèves qui, contribuent fortement à la croissance démographique de la ville. On y observe une très grande mobilité des étudiants, d'un établissement à l'autre. Cette migration pour raison d'étude est généralement subie, car liée aux difficultés de la vie urbaine dont les migrants font très tôt l'apprentissage d'un métier tout en manifestant le désir profond de se fixer définitivement dans la capitale. Actuellement nombre de familles Brazzavilloises hébergent de jeunes villageois qui leur sont confiés dans l'espoir de poursuivre leur étude après le baccalauréat. Mais, ces enfants sont malheureusement confrontés à de nombreux problèmes (logement, nutrition etc.). Ils sont soit logé chez un parent, un ami, au campus ou locataire. Lorsque les activités des parents biologiques ne suffisent plus à faire vivre l'enfant en ville par un système de transfert monétaire, les enfants sont mis au travail, apprentis ou encore vendeurs de détail, compromettant ainsi leur avenir.

Mots-clés : Condition de vie, résilience, étudiants migrants, Brazzaville

LIVING CONDITIONS AND RESILIENCE OF MIGRANT STUDENTS IN BRAZZAVILLE

Abstract

At the same time as political and administrative capital, Brazzaville plays the rôle of university capital. The Congo has, throughout the Republic, only two public universities, the University Marien NGOUABI and the University Denis SASSOU NGUESSO, which are located in Brazzaville. This study uses data from the 2024 School Migration Survey. The main results show that the two universities attract a significant number of students who strongly contribute to the demographic growth of the city. There is great mobility of students from one institution to another. This migration for study reasons is generally suffered, because it is linked to the

difficulties of urban life in which migrants very early on learning a trade while showing the deep desire to settle permanently in the capital. Currently, many Brazzaville families host young villagers who are entrusted to them in the hope of continuing their studies after the baccalaureate. But these children are unfortunately sometimes confronted with many problems (housing, nutrition etc.). They are either housed with a relative, friend, campus or renter. When the activities of the biological parents are no longer sufficient to support the child in the city through a cash transfer system, the children are put to work, apprentices or even retail salesmen, thus compromising their future.

Keywords: Living conditions, resilience, migrant students, Brazzaville

Introduction

Les pays africains, depuis des décennies, sont à la recherche des voies et moyens pour leur développement économique et social. Beaucoup d'études ont été menées en vue d'identifier les obstacles à ce développement et de proposer des solutions. Parmi les freins décelés après le diagnostic de la situation se trouvent en bonne place les facteurs démographiques telle la forte fécondité, la forte mortalité, la migration (J. M. TCHEGO, 1999, p.16). De nombreux gouvernements sont favorables à une maîtrise de l'évolution démographique et mettent un accent particulier sur la répartition spatiale de la population (INED, population et société, 2003, p.5). Lors de la Conférence Africaine sur la Population à Arusha en 1984, il est apparu que l'inégale répartition de la population constitue en Afrique un problème en matière de population au moins aussi important que l'accroissement démographique ou le niveau élevé de la fécondité. La recommandation n°40 du Programme d'Action du Kilimandjaro issue de la conférence d'Arusha résume les préoccupations des pays africains dans ce domaine en ces termes : « *Les pays devraient chercher à intégrer à la planification de leur développement global, une politique globale d'urbanisation visant à réduire l'exode massif vers la capitale et d'autres grandes villes, à créer des villes de dimension moyenne et dans les régions, à assurer une interdépendance efficace entre les collectivités rurales et les centres urbains* » (CEA, 2021,p.11). Parmi les causes de l'exode rural dans les pays africains, figure en bonne place, les déplacements liés à la recherche des structures de niveau supérieur. L'implantation des infrastructures est conçue dans un modèle où, au fur et à mesure que le niveau d'éducation augmente, les élèves doivent changer de localité et ceci en direction des grandes villes.

L'éducation est considérée comme l'un des instruments majeurs pouvant aider aussi bien les individus que les nations à façonner leur destinée sur la base des principes universels de justice. Dans ce processus, l'enseignement supérieur a un rôle primordial à jouer, puisqu'il prépare des ressources humaines qualifiées pour une société où la connaissance et le savoir-faire de haut niveau sont les forces motrices essentielles de la croissance sociale et économique (J. KOUA-OBA, 2019, p 67). Le

Congo ne compte, sur toute l'étendue de la République que deux universités publiques, l'Université Marien NGOUABI et l'Université Denis SASSOU NGUESSO, qui sont localisées à Brazzaville. L'implantation de ces deux structures dans la capitale politique du Congo, fait que les flux migratoires des jeunes en quête de savoir, sont orientés vers cette ville. L'objectif de cet article est d'étudier les différents problèmes auxquels les étudiants migrants sont confrontés à Brazzaville. On se pose les questions suivantes : quelles sont les difficultés sexospécifiques à ces étudiants ? quelles sont les stratégies de survie de ces étudiants à Brazzaville ? Quelles sont les conséquences sur leurs études ?

1. Matériel et méthodes

1.1. Brève présentation de Brazzaville

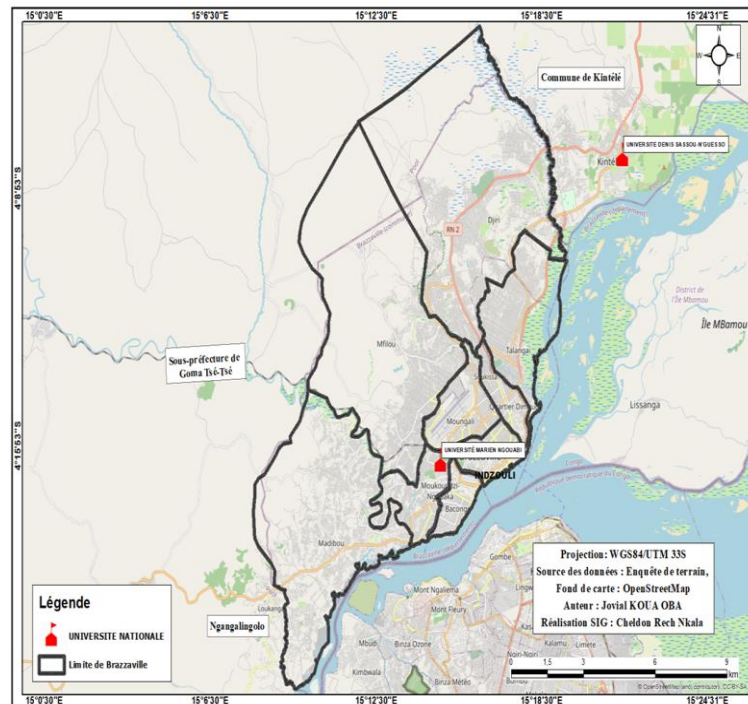
Brazzaville est une agglomération située sur la rive droite du fleuve Congo en aval du Stanley Pool. La ville a la particularité d'être un département et une commune. En tant que département, elle est subdivisée en deux communes dont la commune de Brazzaville et celle de Kintélé et le district de l'Ile Mbamou. En tant que commune, Brazzaville est découpée en neuf arrondissements : Makélékélé, Bacongo, Poto-poto, Moundali, Ouénzé, Talangaï, Mfilou, Djiri et Madibou. Elle couvre une superficie de 110 km². Elle est la capitale politique. La population de la ville de Brazzaville est passée selon les données des différents recensements, de 585 812 habitants en 1984 à 805 410 habitants en 1996 et 1 373 382 en 2007 et à 2 145 783 habitants en 2023 (Rapport RGPH-5, p.4). Elle concentre près de 37,0% de la population nationale. Les individus âgés entre 15 et 35 ans représentent 38,6% de la population de Brazzaville. La densité à Brazzaville est de 14 822 habitants par km², ce qui fait de cette ville une des agglomérations africaines à très forte concentration humaine. Une des causes de l'augmentation de sa population est la présence des deux universités que compte le pays : l'université Marien NGOUABI et l'Université Denis SASSOU NGUESSO.

1.1.1 Université Marien NGOUABI

Commencé en 1958, avec la création de l'Institut d'Etudes Supérieures en Afrique Centrale (IESAC), puis du Centre d'Etudes Administratives et Techniques Supérieures (CEATS) en 1959, qui préparait aux propédeutiques littéraire et scientifique, transformé, en 1960, en Centre d'Enseignement Supérieur de Brazzaville (CESB), l'enseignement supérieur au Congo n'a pris véritablement son essor qu'avec la création, en 1961, de la Fondation de l'Enseignement Supérieur en Afrique Centrale (FESAC). La FESAC comptait quatre établissements : la Faculté de Droit, la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, la Faculté des Sciences et la section Médico-sociale. L'éclatement de la FESAC, en 1971, a conduit à la création de l'Université de Brazzaville (Ordonnance n° 29/71 du 4 décembre 1971 portant

création de l'université de Brazzaville). En 1977, l'Université de Brazzaville devient Université Marien NGOUABI (Ordonnance n° 034/77 du 28 juillet 1977, portant changement du nom de l'Université de Brazzaville en Université Marien NGOUABI). L'Université Marien NGOUABI compte aujourd'hui 11 établissements disséminés dans la ville de Brazzaville (Figure 1).

Figure 1 : représentation spatiale des sites d'implantation des universités publiques du Congo



1.1.2. Université Denis SASSOU N'GUESSO

Créer dans l'objectif de désengorger la première université, l'université Denis SASSOU N'GUESSO est aussi créée pour répondre à une demande sans cesse croissante des formations spécialisées. Elle a été inaugurée le 5 février 2021 par le président de la République et représente aujourd'hui la deuxième institution publique d'enseignement supérieur du Congo. Elle comprend des établissements ci-après : institut des sciences géographiques, de l'environnement et de l'aménagement ; l'institut d'architecture, bâtiment et urbanisme, ainsi que la faculté des sciences appliquées.

1.2. Données et méthodes

Deux approches méthodologiques sont utilisées dans le cadre du présent travail. Une approche documentaire, qui a permis d'exploiter les mémoires, articles et les rapports des enquêtes nationales et autres documents sur les migrations scolaires et une approche quantitative, basée sur la collecte des données auprès des étudiants

migrants scolaires selon la méthode d'échantillonnage non probabiliste à travers un choix raisonné. La population cible de cette étude est constitué étudiants inscrits dans les deux universités. Ces étudiants sont sélectionnés dans les différents établissements de l'Université Marien NGOUABI. Les statistiques sur le nombre d'étudiants ont été obtenues à la Direction de la Scolarité et des Examens des deux universités. D'après cette source, l'université Marien comptait 20427 étudiants en 2024, répartis dans 11 établissements et l'université Denis SASSOU NGUESSO, 1500 étudiants. Pour l'université Marien NGOUABI, à l'exception de l'ENAM, dans le cadre de cette étude, dix établissements ont été visités. A l'université Denis SASSOU NGUESSO, deux instituts sur quatre ont été visité : l'institut des sciences géographiques et l'institut de l'urbanisme. Nous avons procédé à une sélection de 10% de l'effectif des étudiants par établissement, ce qui nous a donné un échantillon de 1979 et 150 étudiants. Ensuite, nous avons interrogé 1/3 des étudiants échantillonnés par établissement pour avoir un total de 653 et 50 étudiants migrants scolaires par université. Le nombre des étudiants à sélectionnés dans un établissement a été obtenu par la formule $n = n_i \times 10/100^1$ et celui des étudiants identifiés comme migrants scolaires par la formule $n = E_i \times 1/3$ par établissement en tenant compte du poids de la population estudiantine. Le critère d'inclusion dans l'échantillon est, d'être un migrant scolaire autrement dit, le mobile de la présence à Brazzaville est de faire les études universitaires. Les résultats des calculs sont consignés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Répartition des étudiants enquêtés en 2024

Etablissement	Effectif des apprenants	Echantillon	
		10% des apprenants	Migrants enquêtés (1/3 des 10%)
Total Université Marien NGOUABI	20427	1979	653
Total Université Denis SASSOU NGUESSO	1500	150	50
Ensemble			703

Source : DSE-2024, Université Marien NGOUABI et Denis SASSOU NGUESSO

Les données ont été saisies dans le logiciel CSpro.6.1. et exploitées avec le logiciel SPSS.17 et Excel version 16.

2. Résultats et analyses

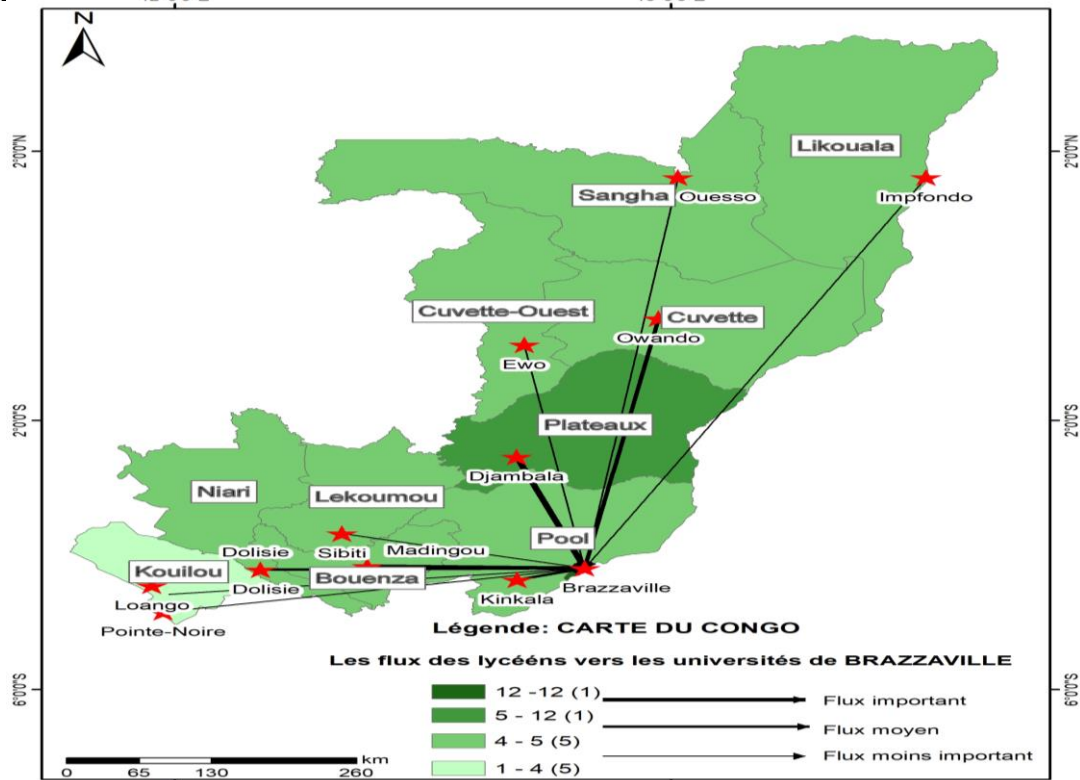
2.1. Brazzaville, capitale du monde universitaire congolais

Le rapport d'analyse du Recensement Général de la Population et de l'habitation de 2023, indique qu'au Congo, les départements de Pointe-Noire et de Brazzaville

¹ Avec **n** (effectif Total), **ni** (effectif de l'établissement), **Ei** (échantillon tiré de l'effectif Total des étudiants de l'établissement)

constituent les principaux pôles d'attraction des migrations internes. Pour le cas de Brazzaville, trois principales raisons poussent les migrants à s'y installer : suivre ou rejoindre la famille (49,2%) ; recherche d'un emploi (16,9%) et poursuite des études (12,6%) du fait de la concentration des formations supérieures. En contrepoint de sa fonction politico-administrative prédominante et qui fait sa raison d'être, Brazzaville se caractérise comme la principale ville universitaire et scolaire du Congo, dont le rayonnement s'exerce qu'à l'intérieur des frontières nationales. Historiquement, l'une et l'autre de ces fonctions sont allées de pair, l'école devant fournir les commis dont l'administration avait besoin et cela dès les premières années après l'indépendance en 1960, de la colonisation française. En 2025, certes, écoles, collèges, et lycées ont été implantés dans tout le pays, l'objectif étant de doter chaque préfecture d'un lycée et chaque sous-préfecture d'un collège, l'implantation des universités au Congo reste l'affaire de Brazzaville, qui abrite les deux universités publiques du pays. Il se trouve pourtant, en dépit de ces facteurs de dispersion des élèves, que la capitale du Congo demeure, par excellence, la ville où l'on vient s'instruire et celle où l'on rêve de venir s'instruire pour tous les départements du Congo (figure 2). L'ampleur des flux différents d'un département à un autre. Plus on s'éloigne de Brazzaville, plus le flux diminue, ceci s'explique par les conditions d'accessibilité et les prix de transport. Les bacheliers de la Likouala à l'extrême nord n'ont que l'avion pour se rendre à Brazzaville, la voie terrestre n'étant praticable qu'en saison sèche.

Figure 2 • Flux (%) des lycéens des départements vers les universités de Brazzaville



Source de données : RGPH-2023

Réalisateur : koua Oba

2.2. Le rêve et sa réalisation

Quand bien même que ceux qui viennent étudier à Brazzaville, le font par obligation, les migrants scolaires à Brazzaville, ont la chance de réaliser leur rêve surtout pour ceux qui ont l'ambition de mener leurs études le plus loin possible, et l'attrait que présente, de ce point de vue, la capitale n'est pas sans bonnes raisons. L'enseignement dispensé est censé y être de meilleure qualité qu'ailleurs, les enseignants compétents étant supposés demeurer dans la capitale pour en maintenir la réputation. Il n'y a pas d'autres villes qui présentent un choix d'établissements et de sections de formation aussi large et, de ce fait, les élèves ont toujours l'espoir, en cas d'insuccès, de passer d'un établissement à un autre ou pour acquérir le niveau du diplôme ou du concours convoités. D'après le rapport du service de la scolarité auprès de la Faculté des lettres et des Sciences Humaines (FLSH) de 2024, on note que 58 % des étudiants inscrits sont des migrants scolaires.

Capitale du monde universitaire, Brazzaville est donc avant tout capitale de l'enseignement supérieur dispensé au Congo, en l'absence d'une politique de décentralisation. D'une part, il s'agit là du département du pays où le taux de scolarisation est le plus élevé 91%. D'autre part, la ville possède la totalité des Facultés et Grandes écoles du pays. Mais, Brazzaville n'est pas seulement la ville où la majorité des enfants sont scolarisés, elle est aussi celle où un grand nombre d'étudiants de tout le pays viennent pour être scolarisés.

Les candidats non admis à des écoles par concours sont obligés de se tourner vers des facultés dont les enseignements théoriques n'augurent pas des lendemains meilleurs. Pour la plupart de ces étudiants venus étudiés à Brazzaville, après un échec n'hésite pas à se détourner de l'école pour se lancer dans des activités lucratives ou s'orienter vers d'autres pays en Afrique au sud du Sahara comme (le Cameroun, la RDC, le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, le Benin, l'Afrique du Sud et le Ghana) ayant diversifié leurs formations et dont les universités publiques comme privée ont des renommées internationales. Ces pays cités ont des universités classées parmi les cent meilleures d'Afrique. C'est le cas de cet institut illustré par cette image (photo 1). Il s'agit d'un institut privé de formation basé à Dakar qui, chaque année fait de la publicité et organise des rencontres avec des nouveaux bacheliers pour les attirer.

Photo n°1. Un institut privé qui stimule la migration scolaire internationale



Cliché, koua-oba, janvier 2025

2.3. Problèmes des étudiants migrants à Brazzaville

2.3.1. Une offre en logement universitaire insuffisante

Sur les 703 étudiants enquêtés comme migrants scolaires à Brazzaville, (50,8%) sont des locataires contre 42,4% qui vivent dans les résidences universitaires. Ceux qui sont sous logés par des parents ou des amis ne représentent que 6,8% des migrants. La proportion élevée des étudiants locataires est liée au fait que la résidence universitaire « Impérial » a été détruite pour cause d'utilité publique dans le cadre du projet de construction du siège du parlement. De même, la proportion assez élevée des migrants qui vivent dans les résidences universitaires (tableau 2) se justifie par le fait qu'ils sont logés à plus de trois par pièce (information vérifiée lors de nos observations directes).

Tableau 2: Répartition des étudiants selon leur situation de logement

Situation de résidence	Effectifs	Pourcentage (%)
Locataire	357	50,8
Vivant au campus	298	42,4
Vivant avec/parent ou un ami	48	6,8
Total	703	100,0

Source : enquête personnelle, 2024

2.3.2. Des dépenses moyennes mensuelles élevées

Les dépenses mensuelles engagées en logement, nutrition et transport sont élevées par rapport aux sources de revenus des apprenants. Ces dépenses jugées excessives par les étudiants mettent à mal leur scolarité car, pour arriver à faire face, certains sont obligés d'associer à l'école, un travail rémunéré avec des conséquences très

néfastes sur les études. Cela est d'autant plus complexe du fait que depuis 2021, les étudiants ne reçoivent plus de bourses en raison des difficultés économiques que traverse le pays. (Tableau 3).

Tableau 3 : Dépenses mensuelles moyennes effectuées par les migrants scolaires à Brazzaville

Dépenses	Moyenne en Franc CFA
Logement	16500
Transport	10800
Nutrition	18000
Total	45300

Source : enquête personnelle, 2024

Les dépenses moyennes relatives à la prise du petit déjeuner sont estimées à 18000 frs par mois². Les difficultés financières auxquelles sont confrontés les migrants, limitent la prise de trois repas. D'une manière générale, les étudiants prennent un repas par jour.

Plus de 69,2% des étudiants migrants interrogés dépendent de l'aide en nature ou argent provenant des parents, d'autres, de la bourse. Le non-paiement de cette bourse depuis 2021, occasionne des arrêts des cours durant des semaines ou des perturbations du calendrier académique à maintes reprises. Il a été constaté que les migrants scolaires n'ayant pas d'autres sources de revenus sont les premiers instigateurs des différents arrêts de cours pour réclamer le paiement de la bourse.

D'après les résultats du RGPH-2023, les étudiants forment à Brazzaville 16% de la population totale, ce qui n'est pas le cas de Pointe-Noire avec 0,6%, du fait cette ville ne dispose d'université publique en 2023. En attendant la finalisation de la première université publique de Pointe-Noire dont la rentrée académique est prévue en 2026, Brazzaville demeure jusqu'en 2025, la capitale intellectuelle du Congo.

2.3.3. Des conditions de résidences insalubres

Dans les résidences universitaires, malgré le paiement d'une somme modique de 1500 FCFA par étudiant chaque mois, les conditions d'insalubrité sont inacceptables (Planche 1). Les mauvaises conditions d'assainissement de l'environnement et des locaux exposent les étudiants à diverses maladies (fièvre typhoïde, dysenterie et paludisme).

² Le montant lié aux autres repas a été mal collecté. Certains étudiants n'ont pas pu donner les dépenses effectuées du fait qu'ils mangent gratuitement chez un parent. D'autres, par contre, mettent ensemble l'argent pour la popote et responsabilisent un parmi eux pour la gestion

Planche 1 : Etat du Bâtiment « A » du campus 2 de l'ENS.

Photo 2: Bâtiment « A » du campus 2 de l'ENS Photo 3 : une des toilettes du bâtiment A



Clichés de Koua Oba J., 2025

A la devanture du bâtiment A, on peut apercevoir le linge détendu ici et là. Sur la photo 3, on peut observer l'insalubrité des toilettes. Ces toilettes ne sont pas hygiéniques pour les filles. Ces problèmes épinglés, ont des conséquences sur l'avenir des apprenants.

2.4. Les stratégies de survie des migrants scolaires à Brazzaville

Les jeunes qui quittent leur village pour poursuivre leurs études universitaires à Brazzaville sont favorisés, d'un point de vue socio-économique par les parents. Ces études, menées dans l'enseignement supérieur leur donnent accès à un niveau de diplôme élevé, supérieur à la moyenne des non migrants qui quittent le système scolaire. On peut penser qu'ici, le niveau d'études élevé leur ouvre les portes des emplois réputés comme les plus « prestigieux ». Si tel est le cas, ces enfants contribuent à une certaine conduction de la structure sociale, puisqu'ils auront participé à hisser leur famille parmi « l'élite ». Cependant, il sied de dire que le milieu de départ qui est le milieu rural perd ses effectifs. Car, il est rare de voir des migrants scolaires de retour. Cependant, les enseignements étant restés théoriques dans des différentes facultés des universités de Brazzaville, n'offrent pas à ces étudiants d'accéder aux emplois. De plus en plus, ces étudiants se reconvertissent vers d'autres métiers comme stratégie de survie alternative (photo 4) (vendeuse de yaourt, chauffeur de taxi, etc.).

Photo 4 : image d'une étudiante migrant scolaire exerçant une activité économique (1^{re} année FSE).



Source : Cliché de Koua Oba J., vue prise en avril 2025

2.5. Capacité de résilience des migrants scolaires à Brazzaville

La plupart des élèves affectés en classe supérieure d'un niveau donné qui quittent pour la première fois leurs parents ont besoin de se trouver dans un cadre pour poursuivre leurs études dans de bonnes conditions ; les affectations se font dans le seul souci de trouver une place à l'élève sans se préoccuper de ses conditions de vie au lieu d'affectation. Les ressources des familles sont souvent limitées et les enfants confiés aggravent les charges de ceux qui les accueillent. Les migrants font preuve de résilience pour surmonter les différents obstacles qui se présentent à eux. Leur capacité de résilience se manifeste par leur forte adaptation à un nouveau milieu et à nouveau monde, celui des études universitaires. A cet effet, les migrants scolaires à Brazzaville, dépendent des parents en premier lieu et en deuxième lieu selon que :

- les parents peuvent envoyer régulièrement aux enfants de l'argent pour leurs besoins. Il n'est cependant pas rare de trouver des élèves/étudiants qui s'associent à deux, à trois ou même plus, pour louer une maison ou une chambre. Généralement, ils n'ont de commun que le local d'habitation et chacun est autonome pour les autres besoins.
- les parents n'ont pas de relations à Brazzaville, ni suffisamment de moyens financiers. Encouragés par leurs camarades affectés dans le même établissement, certains tentent l'aventure en rejoignant le lieu d'affectation dans l'espoir de trouver un tuteur. Ces cas sont de plus en plus rares, car la crise économique ne permet plus aux ménages d'accueillir des personnes sans lien de parenté ou d'amitié. Certains parents plus nantis acceptent de payer la scolarité de leur enfant dans un établissement privé de leur lieu de résidence. Les conditions de vie au lieu

d'affectation nous semblent compter pour une grande partie des cas de rétention et de décrochage pour les étudiants arrivés à Brazzaville. Une déperdition aussi importante compromet non seulement l'avenir de ceux qui sont touchés par le phénomène, mais aussi celui des parents qui, après avoir investi, attendent de leurs enfants des retombées financières pendant leur vieillesse.

2.5.1. Une forte rétention auprès des migrants scolaires

Le taux de rétention scolaire mesure l'aptitude du système d'études à retenir en son sein les étudiants pendant un, deux ou trois années après leur admission à l'Université. En effet, 57 % d'étudiants migrants réalisent le cycle licence en moyenne en quatre ans. Le taux de rétention le plus élevé est observé en première année de Licence (79%). L'adaptation aux rythmes et méthodes universitaires d'une part et aux nouvelles conditions de vie d'autre part, le manque de bourse en première année de Licence et la suspension de la bourse en cas d'échec contribuent aux intentions d'abandon des études par les migrants dans 62 % de cas (enquête personnel, 2024). Des 653 étudiants migrants, tous niveaux confondus, 360 ont déclaré avoir redoublé au moins une fois. Ces étudiants qui n'ont pas redoublé rassemblent en fait les nouveaux en première année de Licence et quelques-uns n'ayant pas connu d'échec au cours de leur cursus.

Le tableau 4 montre que le redoublement n'épargne que très peu d'étudiants migrants scolaires, bien que le nombre de ceux qui arrivent en année de licence sans redoublement soit en constante augmentation. Le nombre de redoublant diminue au fur et à mesure que le niveau évolue.

Tableau 4: Répartition des migrants redoublants selon le niveau d'étude en 2019

Niveaux d'étude : Licence	Etudiants ayant redoublé	
	Effectifs	Pourcentage (%)
1 ^{ère} année	234	65,0
2 ^{ème} année	90	25,0
3 ^{ème} année	36	10,0
Total	360	100

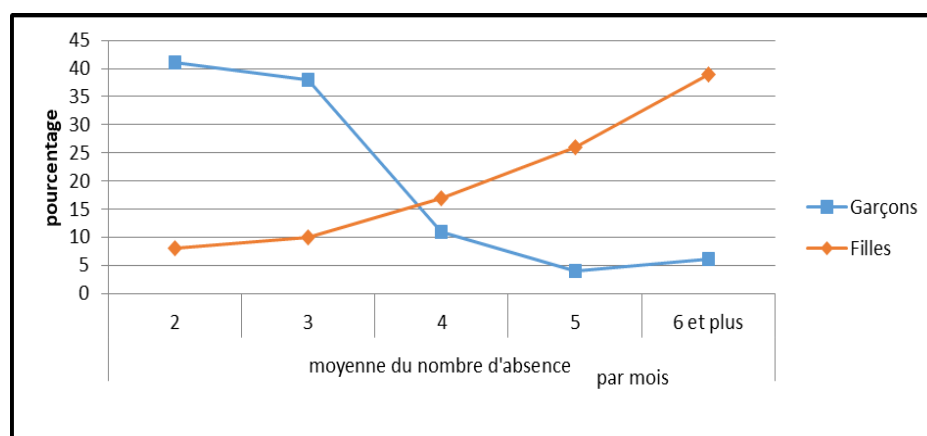
Source : enquête personnelle, 2024

2.5.2. Un nombre élevé des décrochages auprès des migrants

Le décrochage scolaire a été saisi à partir de l'absence aux cours. Il a des répercussions sur la réussite scolaire des migrants. Il est un moyen de faire les économies pour les migrants scolaires en choisissant les cours réputés les plus difficiles. Les résultats de l'étude, présentés dans la figure 3, montrent qu'il existe une corrélation entre les absences aux cours et le nombre d'échecs. Plus, le nombre d'absence au cours, est élevé, la probabilité de redoubler augmente. Les garçons sont

bien organisés et accordent plus d'importance à la préparation et à la planification de leur migration que les filles. De plus, la liberté que les filles acquièrent les écarterait de leur objectif de départ. L'absence aux cours est parfois une pratique délibérée et stratégique pour les étudiantes. En fait, celles-ci « sacrifient » un cours pour éviter l'échec total à toutes les unités de valeur. Les loisirs, la pratique d'une activité économique, les charges familiales pour les étudiantes vivant en couple sont aussi un frein à la réussite aux études. Le décrochage compromet non seulement l'avenir de ceux qui sont touchés par le phénomène, mais aussi celui des parents qui, après avoir investi, attendent de leurs enfants des retombées financières pendant leur vieillesse.

Figure 3: Répartition des migrants selon le sexe et la moyenne du nombre d'absences aux cours



Source : enquête personnelle, 2024

2.6. La prostitution chez les filles comme stratégie de survie et de passage

Lors de l'enquête, les questions suivantes ont été posées : avez-vous déjà eu les rapports sexuels avec un enseignant pour échange des notes ? Avez-vous déjà eu des rapports sexuels avec une personne pour avoir l'argent et s'occuper de vos études ? Il ressort des résultats de cette enquête que plus de 80% des migrantes pour étude ont déjà eu des rapports sexuels pour avoir l'argent et subvenir à leurs besoins scolaires. Une proportion de 41% a déjà eu des rapports sexuels avec un enseignant pour échange des notes. Pour approfondir les résultats, nous avons réalisé des entretiens individuels auprès des migrantes. On a constaté qu'elles ont tendance à compter sur le marchandage des notes contre les relations particulières qu'elles entretiennent avec les enseignants : « Mon copain est un docteur. Je sais que même si je ne viens pas aux cours, je validerai les UE. Je vis dans un quartier éloigné de la Fac et je suis une fille. Si je n'ai pas d'argent, je fais comment ? Je ne peux pas accepter de marcher à pied », déclare une étudiante migrante scolaire.

Ce phénomène prend de l'ampleur aujourd'hui auprès des étudiantes qui n'ont pas de parents à Brazzaville qui doivent d'une manière ou d'une autre passer en classe supérieure pour obtenir la bourse et finir les études sans redoubler. La prostitution

en milieu scolaire est l’une des conséquences de la baisse du niveau des élèves et étudiantes tant décriée dans le rapport sur l’état du système éducatif congolais de 2022. Les étudiantes qui pratiquent ce phénomène le font au risque et péril de leur vie dans un contexte où le taux de prévalence du VIH est estimé à 3,4% au niveau national.

2.7. Alternative entre école et petit métier chez les hommes (commerçant ambulant)

A l’université, les étudiants migrants, en difficulté se lancent dans des activités économiques pour augmenter leurs revenus en vue de couvrir les dépenses, 35,6% d’entre eux exercent le petit commerce en vendant yaourts, scky-coco, caramels, gâteaux, etc. (tableau 5).

Tableau 5: Répartition des migrants par sexe et selon l’activité économique exercée

Activités économiques	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
Commerce	26,5	49,5	35,6
Cabine téléphonique	46,4	5,1	30,0
Autres activités	27,2	45,5	34,4
Total	100,0	100,0	100,0

Source : enquête personnelle, 2024

Les migrants de sexe masculin, contrairement aux étudiantes, diversifient les produits à vendre. Ils vendent les boîtes de conserve, les stylos, les cahiers, etc. La photo 5 montre une boutique mise en place par un étudiant inscrit en deuxième année de master grâce à la bourse. L’activité commerciale menée aide non seulement l’étudiant propriétaire de Kiosque, mais aussi d’autres étudiants qui viennent s’endetter en cas de difficultés financières. L’argent généré par le commerce permet à l’étudiant de financer les migrations des frères cadets admis au baccalauréat vers Brazzaville. Il lui permet de prendre en charge leurs frais d’étude.

Photo 5 : Boutique appartenant à un étudiant inscrit en master 2



Cliché de Koua Oba J., 2024

L'avènement des nouvelles technologies à beaucoup d'avantage du fait qu'elles procurent de l'argent à ceux qui s'y mettent. Il s'agit de la reprographie des documents et du traitement de texte (photo 6). Cette activité est essentiellement pratiquée par les étudiants. Ceux-ci s'intéressent également aux transferts de crédits téléphoniques en créant des « cabines » ou en pratiquent la vente ambulante. La vente ambulante de crédit téléphonique occupe un grand nombre d'étudiants pendant les grandes vacances. Elle est peu exigeante en capitale de départ. Il suffit de se rendre chez un opérateur téléphonique pour signer un accord. Chaque jour, après la vente, l'étudiant paye le capital et garde le bénéfice. La vente de cartes réduit le temps de concentration aux études, d'accès aux bibliothèques, aux recherches sur internet, mais, permet à l'étudiant de prendre en charge sa scolarité.

Photo 6 : photocopieur appartenant à un étudiant inscrit en master 1



Cliché de Koua Oba J., 2024

3. Discussion

Les villes principales du monde en général et celles d'Afrique en particulier, connaissent une croissance démographique alimentée par des facteurs : le taux de fécondité et un exode rural massif. Pour ce dernier aspect, les populations jeunes qui sont les plus concernées, viennent pour des raisons de travail et de plus en plus pour des raisons de scolarisation. Cependant, être étudiant à Brazzaville n'est pas facile car, à l'objectif premier celui de finir leur cursus universitaire, les étudiants migrants dévoient associer le travail. Les migrants scolaires à Brazzaville sont plus des locataires, en dehors des charges locatives, ils doivent intégrer à leur quotidien des nouvelles habitudes alimentaires, petit déjeuner, déjeuner, frais de transport, de photocopie etc. L'augmentation de ces besoins nécessite, un budget conséquent pour ne s'occuper qu'aux études. Les parents n'ayant pas toujours les moyens pour faire face à ces préoccupations, les migrants scolaires à Brazzaville, se livrent aux activités parallèles, aux choix des cours les plus difficiles, aux pratiques qui ont des conséquences sur leur vie de façon générale. Si, les hommes font des activités comme la vente à la sauvette, la vente des cartes de crédit de communication, le transfert

électronique d'argent, le lavage des véhicules, les contrôleurs de bus etc., les filles par contre se livrent à prostitution pour subvenir à leur besoin. Ces stratégies de survie qui ne comblent pas toujours les besoins des migrants scolaires sont à l'origine des abandons, des décrochages scolaires compromettant l'avenir des enfants dont des familles entières ont fondées leur espoir comme leur ambassadeur à Brazzaville. Cette situation observée chez les migrants pour étude à Brazzaville, n'est pas un cas unique car, A. FRANQUEVILLE (1984, p. 6) a montré qu'au Cameroun, les migrants scolaires dans les villes de Yaoundé et Douala principalement, proviennent des milieux ruraux. Les capitales du Cameroun demeurent, par excellence, les villes où l'on vient s'instruire. Yaoundé apparaît de ce fait comme la principale ville universitaire et scolaire du Cameroun, dont le rayonnement s'exerce même au-delà des frontières nationales. Les migrants scolaires à Yaoundé, éprouvent beaucoup de difficultés, qui font qu'ils se tournent rapidement vers l'exercice des petits métiers pour arriver à subvenir aux besoins. Le jour, ils sont au campus, le soir, ils sont au travail. Ces stratégies de survie ont des conséquences sur leur scolarisation. Une part importante abandonne et se donne au travail pour gagner sa vie. En Côte-D'Ivoire, B. ZANOU (2006, p. 13), constate que les migrations scolaires jouent un rôle important dans la croissance démographique des centres urbains, elles influencent les structures démographiques des villes par un renforcement des taux de masculinité et le rajeunissement de la population. Les migrants scolaires doivent lier l'école et le travail pour leur survie, et le plus souvent le travail emporte sur la scolarité, ce qui augmente chaque année un nombre élevé d'abandon auprès des migrants scolaires. Analysant les migrations pour étude entre les filles et les garçons en milieu rural malien, M. PILON, M. JACQUEMIN et M. LESCLINGAND (2009, p.11), décrivent la migration en se basant sur une étude qui porte sur un ensemble de villages situés dans l'aire ethnique Boo. D'après les auteurs, l'offre de formation reste cependant déséquilibrée entre les villes et les campagnes contraignant ainsi les jeunes ruraux à partir en ville pour poursuivre leur scolarité, souvent en direction de Bamako. Ce résultat a été aussi obtenu dans les études réalisées par TATI en 1993 au Congo, par J. M. TCHEGO en 1996 au Cameroun. Le niveau de vie dans la capitale Malienne les pousse dès leur arrivée pour une grande majorité à trouver un métier pour combler le déficit. Dans cette association travail et étude, les filles sont les premières à être touchées par le décrochage.

Conclusion et perspectives

Partant d'une question centrale, le fait d'être un étudiant migrant à Brazzaville, l'étude révèle que les affectations des élèves en première année d'université, entraînent des migrations scolaires. Cette migration scolaire conduit les bacheliers à Brazzaville. Cette migration scolaire contribue aux importants abandons et redoublements observés dans le système éducatif. Plusieurs causes sont à l'origine de

la migration scolaire : le manque d'université hors Brazzaville, l'augmentation des chances de travailler. Cette analyse a répertorié comme conséquences, les difficiles conditions de vie des étudiants à Brazzaville, l'appauvrissement des ménages, les décrochages et les abandons scolaires prématurés, la prostitution. Pour limiter les déperditions causées par l'affectation des étudiants dans certains niveaux loin du lieu de résidence de leurs parents, les pouvoirs publics devraient construire des établissements d'enseignement supérieur en tenant compte du nombre d'élèves dans les lycées et prendre en charge les élèves affectés en première année d'université loin de leur lieu d'origine et donc de limiter les « confiage scolaires ». Car, il n'est plus rare de voir des étudiants se convertir en chauffeurs, laveur de voiture, vendeur à la sauvette et dans les nouveaux métiers comme le transfert des crédits de communication pour faire face aux charges locatives et autres. Le Congo est l'un des rares pays ayant que deux universités publiques implantées dans la seule ville de Brazzaville.

Références bibliographiques

COMMISSION ECONOMIQUE "POUR L'AFRIQUE, 2021, Rapport annuel, consulté le 4 janvier 2025, site : www.cea.fr, Cedex, Tour, 57 p.

FRANQUEVILLE André, 1984, Être élève à Yaoundé, Edition INED, 34 p.

INSTITUT NATIONAL DES ETUDES DEMOGRAPHIQUES, 2003, l'évolution du nombre d'homme, population et société, Numéro 394, INED, Paris, 9 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE DU CONGO, 2023, *Rapport définitif*, Brazzaville, 140 p.

KOUA-OBA Jovial, 2019, *Migrations scolaires en République du Congo : étude géographique*, thèse de doctorat unique de géographie, Brazzaville, 364 p.

PILON Marc, JACQUEMIN Melanie et LESCLINGAND Marie, 2009, Entre école et travail : migrations des filles et des garçons en milieu rural malien. IRD, 21 p.

UNESCO, 2011, la gratuité de l'éducation au Congo. Etat des lieux des frais liés à l'éducation, analyse des conséquences de la gratuité, Brazzaville, 98 p.

TATI Gabriel, 1993, migration, urbanisation et développement au Congo, IFORD, 94 p.

TCHEGO Jean Mari, 1996, traité de démographie scolaire, Demos, 116 p.

ZANOU Bernard, 2006, L'orientation des élèves en classe de sixième un aspect inexploré des migrations scolaires en Côte-D'ivoire, IRD, 118 p.